

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 7 JUILLET 1894

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Carnet du MONDE ILLUSTRÉ.—Sa Grandeur Mgr Taché, par P. Colonnier.—M. Casimir Périer (avec portrait).—La fête de la Saint-Jean-Baptiste.—M. Sadi Carnot, président de la République française, par P. C.—Actualité scientifique, par Henri de Parville.—Biographie : Messire C.-R. Painchaud, par Bibliophile.—Lyon et ses principaux monuments.—Poési : L'inconstance, par Augustin Lellia.—Un drame ignoré, par Pedro.—Rapport de la banque Ville-Marie.—Légende de Java.—Carnet de la cuisinière.—Notes et faits, par Le chercheur.—Un conseil par semaine.—Les jeux d'Échecs et de Dames.—Choses et autres.—Feuilleton : Le secret d'une tombe, par Émile Richebourg.

GRAVURES.—Portrait de Sa Grandeur Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface.—La procession de la fête Saint-Jean-Baptiste à Montréal : La cavalcade du cercle dramatique Franco-Canadien ; L'un des petits enfants personnifiant saint Jean-Baptiste.—France : La ville de Lyon et quelques-uns de ses principaux monuments.—Portrait de M. Sadi Carnot.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

Le MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## AVIS

Le capitaine Johnson est autorisé à prendre et collecter des abonnements pour LE MONDE ILLUSTRÉ.

## NOS PRIMES

## LE CENT-VINGT-ET-UNIÈME TIRAGE

Le cent-vingt-et-unième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de JUIN), aura lieu samedi, le 7 JUILLET, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, no 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment invité à y assister.

## ENTRE-NOUS.



Le monde civilisé frémit encore de la terrible secousse qu'il a ressentie à la nouvelle de l'assassinat du président de la République Française.

M. Carnot, le chef de la nation française, homme de mérite, personnification de l'honneur, est tombé sous le poignard d'un Italien, le 24 juin, anniversaire de la bataille de Solferino, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, notre fête nationale.

Le président venait d'assister à un banquet de mille personnes, qui lui avait été offert à Lyon, par

la Chambre de Commerce, et montait en voiture pour se rendre au théâtre où il était attendu, quand un bandit monta sur le marche-pied, un bouquet de roses à la main, et lui porta un coup de poignard dans le corps.

M. Carnot, transporté aussitôt à la Préfecture, fut examiné par les médecins, qui reconnurent la blessure mortelle, et l'archevêque de Lyon, demandé en toute hâte, lui donna l'extrême onction. Il rendit le dernier soupir une heure plus tard.

\* \* Pourquoi ce misérable a-t-il tué un Français, le chef de l'État, le représentant de la première nation du monde ?

Il n'en sait rien lui-même.

Cet Italien, Cesare Giovanni Sauto, a dit au juge d'instruction qu'il n'avait assassiné M. Carnot que parcequ'il était le représentant de l'autorité, " tout comme j'aurais tué, a-t-il dit, le roi Humbert ou le pape."

Cependant, il faut remarquer que s'il n'a pas fait son mauvais coup chez lui, c'est tout simplement parcequ'après avoir été condamné à cinq ans de travaux forcés en Italie, il avait réussi à s'évader de prison et qu'il s'était empressé de passer la frontière.

La France, malheureusement, accueille tout le monde, les proscrits, les rois en exil, et... les bandits de toutes les nations. L'Angleterre fait la même chose, du reste.

Cette hospitalité est parfois dangereuse, comme on vient de s'en apercevoir.

\* \* La nouvelle de cet horrible forfait produisit un effet d'autant plus grand que jamais assassinat de ce genre n'avait eu lieu en France, depuis près de trois cents ans, depuis 1615, alors que Henri IV tombe sous le couteau de Ravillac.

Comme M. Carnot, Henri IV fut assassiné en voiture, par un bandit, un anarchiste de l'époque, car les anarchistes ont existé de tout temps, sous un nom ou sous l'autre.

La nationalité de l'assassin ne doit pas faire tomber la honte du crime sur toute l'Italie, ceci est évident, mais il n'en est pas moins vrai que le gouvernement du roi Humbert et ses sujets ne se montrent guère reconnaissants de ce que la France a fait pour eux.

\* \* Cependant, il faut le reconnaître, la France, en ce jour de deuil, a reçu des preuves de sympathie, telles qu'elles ne s'effaceront jamais du cœur des enfants de notre vieille mère-patrie.

La reine d'Angleterre, le président des États-Unis, la Suisse, la Russie, l'Espagne, l'Italie, le Canada, l'Autriche, la Turquie, le Portugal, l'Allemagne, toutes les nations ont exprimé, à Mme Carnot, qui représentait alors la France, toute leur horreur du forfait et la part qu'elles prenaient à sa douleur.

La presse de tous les pays a été admirable, et à peine si l'on constate quelques malheureuses exceptions.

\* \* Un journal anarchiste allemand semble approuver le crime.

Chez nous, la *Vérité*, n'a pu résister au besoin de commettre une inconvenance, pour ne pas dire plus fort et plus vrai.

*C'est la justice de Dieu qui passe.*

Voilà tout ce que M. Tardivel trouve à dire à propos de l'assassinat de M. Carnot.

Eh quoi ! Cet homme en est-il rendu si bas qu'il en arrive à rendre Dieu complice du crime de Sauto.

\* \* Par contre, on voit Léon XIII envoyer à madame Carnot un télégramme plein de cœur, vibrant pour la France, pour la patrie de Jeanne, Jeanne la sainte, qui vient d'avoir son jour de fête décrété par le gouvernement de la République Française.

Ailleurs, nous voyons l'archevêque de Lyon envoyer une circulaire à tous les prêtres de son dio-

cese, circulaire dans laquelle il décrit les derniers moments de M. Carnot, la reconnaissance que le président de la République lui a exprimé d'avoir reçu les derniers sacrements et demandant à tous les fidèles des prières pour le repos de l'âme de la victime du bandit anarchiste.

En voyant ces choses, on commence à se faire une idée de la petitesse du fabricant de la *Vérité* et de la grandeur des hommes sérieux et vraiment religieux.

\* \* Toute tragédie à son côté,—comment dirais-je ?—son contraste.

A peine la nouvelle était elle arrivée à Québec, un de nos bons amis, Henri Delagrave, qui possède une maison de campagne à Saint-Laurent, Isle d'Orléans, envoie le télégramme suivant à de Cazes, en villégiature au même endroit :

M. P. DE CAZES,  
Saint-Laurent,

Président Carnot assassiné. Veuillez faire mettre mon drapeau à mi-mât.

H. DELAGRAVE.

M. de Cazes appelle aussitôt son jardinier et lui communique la nouvelle et l'ordre de son ami. Il ajoute qu'il devra aussi mettre le drapeau en berne sur son châlet.

—C'est-y qu'il y a quelqu'un de mort chez vous ou chez M. Delagrave ?

—Oui, le président Carnot.

Une demi-heure plus tard, tous les drapeaux hissés à Saint-Laurent, pour la fête nationale, étaient descendus à mi-mât.

Un citadin disait, le soir, à un villageois de Saint-Laurent :

—Quelle triste nouvelle ? Quelle affreuse chose

—Oai, dit l'autre, et quand on pense que ce pauvre M. Garneau venait seulement d'être nommé président.

—Qui ? Carnot ?

—Non, M. Garneau, le nouveau président de la Chambre de Commerce, de Québec.

—Mais il n'est pas mort !

—Il paraît que oui.

—Garneau, Carnot, c'est une manière de prononcer, mais pas moins vrai qu'il est mort.

Dieu merci ! M. Ed Garneau est très bien portant, mais le quiproquo n'en est pas moins assez curieux.

\* \* Curieuse chose que la politique !

L'élection Mowat a créé toute une sensation à Québec. Dans les clubs on ne voyait que libéraux et conservateurs fraternisant. Ils avaient lu le programme de la P. P. A. Et tout le monde d'applaudir, quand le télégraphe annonçait l'élection d'un des partisans de Mowat.

Bravo ! voilà comment les hommes calmes, généreux, fiers de leur passé et de leur tradition, aiment à envisager les choses ! Québec qui se souvient à bien fait.

Sa mission est de protéger la minorité ici. Elle n'y a jamais failli. Quand donc les autres provinces, comprendront-elles cette grande leçon.

Ce soir là, chacun se sentait fier d'être Québécois, conservateurs comme libéraux.

On a chanté un peu partout. *Vive la Canadienne, Vole, mon cœur, vole. Voilà le joli vent, voilà le bon vent.*

Ainsi vont les choses de ce monde. Nous aimons la lutte ; nous ne sommes pas partisans du fanatisme.

\* \* A ce propos, un des amis de la France, un homme qui cause notre langue, un Écossais qui est fier de sa race, disait :

—La langue française a laissé chez nous des attaches.

On dit :

*Gigot of mutton*—(en anglais).

On dit aussi en jetant par la fenêtre :

—Gare à l'eau !

Québec parle le français ; il aime à se rappeler